



JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an, 10 fr. pour six mois, 6 fr. pour trois mois. Pour le dehors, les frais de poste en plus. Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve, A ROUBAIX;

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 29 juin.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Lois autorisant le département de la Manche à s'imposer extraordinairement; — la ville d'Aix à contracter un emprunt; — la perception d'une surtaxe à l'octroi de la commune du Conquet (Finistère);

Nominations dans le corps d'état-major : Lois : autorisant les départements de la Somme, d'Eure-et-Loir, de l'Ardèche et des Deux-Sèvres à s'imposer extraordinairement; — réunissant les communes de St-Avit-du-Tissas, de Larouquette et du Canet (Dordogne), en une seule commune dont le chef-lieu est fixé à Port-Sainte-Foy.

L'EMPEREUR A L'IMPÉRATRICE.

Cavriana, 25 juin, 1 h. 1/2 soir. Il est encore impossible d'avoir des détails précis sur la bataille d'hier. L'ennemi s'est retiré cette nuit. J'ai passé la nuit dans la chambre occupée le matin de la bataille par l'empereur d'Autriche. Le général Niel est nommé maréchal de France.

L'EMPEREUR A L'IMPÉRATRICE.

Cavriana, 26 juin, 11 h. 55 m. matin. Les Autrichiens qui avaient passé le Mincio, pour venir nous attaquer avec toute leur armée, ont été contraints d'abandonner leurs positions, et de se rejeter sur la rive gauche de la rivière. Ils ont fait sauter le pont de Goito. Les pertes de l'ennemi ont été très considérables, les nôtres sont de beaucoup inférieures. Nous avons pris 30 pièces de canon, 3 drapeaux et fait plus de 7,000 prisonniers. Le général Niel et son corps d'armée se sont couverts de gloire, ainsi que toute l'armée. Le général Auger a eu le bras emporté. L'armée sarde, qui était à l'extrême gauche, a fait éprouver à l'ennemi des pertes sensibles, après avoir lutté avec un grand acharnement contre des forces supérieures.

La bataille du 24 juin prendra le nom de bataille de Solferino.

Turin, 27 juin.

Ordre du jour de l'Empereur Napoléon.

Cavriana, 25 juin.

« Soldats, L'ennemi, croyant nous rejeter derrière la Chiese, a repassé le Mincio. Vous avez dignement défendu l'honneur de la France : Solferino dépasse les souvenirs de Castiglione et de Lonato. Pendant douze heures vous avez repoussé les efforts de 150,000 hommes; votre élan ne s'est pas arrêté devant une nombreuse artillerie occupant des positions formidables sur une étendue de trois lieues. La patrie vous remercie de votre courage et de votre persévérance. Nous avons pris 3 drapeaux, 30 canons et 6,000 prisonniers. L'armée sarde a lutté avec la même valeur que vous contre des forces supérieures; elle est digne de marcher à votre côté. Le sang versé ne sera pas inutile pour la gloire de la France et le bonheur des peuples.»

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

L'appel fait à nos concitoyens, en faveur des blessés de l'armée d'Italie, a été entendu, et de nombreuses offrandes de linge et de charpie ont été déposées à la Mairie de Roubaix. Nous publions aujourd'hui les deux premières listes des dons qui doivent recevoir une si utile destination. Nous croyons savoir qu'une commission composée d'habitants notables de notre ville, sera prochainement désignée pour prendre toutes les mesures nécessaires à la régularisation de cette œuvre patriotique. Nous ferons connaître, avec la liste des commissaires, les dispositions qui seront arrêtées.

VILLE DE ROUBAIX.

Liste nominative des personnes qui ont fait parvenir leurs offrandes en linge et charpie pour le pansement des blessés de l'armée d'Italie.

1^{re} LISTE.

MM. François Duthoit-Holbecque; Paul Dufrenne; Ecole mutuelle; Cyrille Dubrulle; C^{ie} Defives; Joseph Fontaine; Despatures-Salember; L^{rs} Vanlaton; Th^{rs} Martin; L^{rs} Demaline; Deplechin-Dumoulin; Prouvost-Deschamps; Wille-Masquelier; Cheval sœurs; Michel Quint; J.-B. Codron; Browaey Petrus; Pierre Lepers; Billet Appolinaire; Rammart-Vanneste; Charles Bonte; Louis Loncle; Carrette, médecin; Carré-Desfontaines; Vanderheiren, bottier; Couturier, commissaire de police; M^{me} v^e Meurisse; Marga; Coulogne; Fontaine-Delbecque; Touzel-Grimprez; Florin-Decrême; M^{lle} Holbecq; J.-B. Leuridan; v^e Réquillart-Barot; Delion; J.-B. Florquin; Bayart-Cuvelier; Pierre Berteyn; J.-B. Vergin; les Dames de la Sagesse; M^{mes} De Ridder; Rattel-Lepers; Ed. Debuchy; Dhont-Fichelle; L^{rs} Goethals; un anonyme; Hilarion Fremaux; Morel-Deffaux; Despatures-Leman; les religieuses Carmélites; Scrépel-Roger frères et sœurs; Ang. Vandamme; Lambin-Delatre; Lestienne; v^e Deregnacourt; H^{ri} Parent; Adolphe Relof; Browaey-Degeyter; Th^{rs} Truffaut-Fournier; Vernier-Delaoutre; Fremaux-Six; Tiers-Bonte; v^e Vandamme; les dames de Roubaix; pensionnat de M. Comerre; Joseph Sevrin; Vanoverschelde; Charlotte Mazure.

Sommes recueillies à la Mairie, à titre de dons patriotiques en faveur des militaires de l'armée d'Italie.

1^{re} LISTE.

MM.		
Ryo-Gatteau	fr.	50
Morel-Deffaux		20
Ouvriers mécaniciens de M. Ryo		16
M ^{lle} Holbecq		20
M ^{me} v ^e Meurisse		20

Achille-Wacrenier et M ^{me} sa mère.	fr.	5
Rattel-Lepers		5
Vanderheiren Nestor		5
C ^{ie} Defives		5
L ^{rs} Duforest, clerc de notaire		5
L ^{rs} Lerouge		5
J.-B. Florquin		2
Rammart-Vanneste		2
Lepers-Gons		3
Henri Foveau		3
Fontaine Joseph		2
Walquant Henri		1
Personnel des bureaux de la Mairie		26
Scrépel-Rogé frères et sœurs		5
César Dubrulle		30
Alexandre Delille		5
Joseph Quint		5
Liévin Delfortrie		10
Ecole mutuelle		1
M ^{me} v ^e Honoré Leplat		6
Gryspert		3
Victor Wallet, commissaire central		5
Francs.		262

Dans l'intérêt des personnes désireuses de se livrer elles-mêmes à la confection de la charpie et des bandes, nous croyons devoir indiquer les dimensions usitées dans la chirurgie militaire et qu'il est désirable de donner aux objets préparés.

Les grandes compresses doivent avoir 75 centimètres de longueur sur 40 de largeur. Les moyennes, 55 centimètres sur 20, et les petites 45 sur 20.

Les grandes bandes : 8 centimètres de hauteur, 6 mètres 60 centimètres de longueur; les moyennes, 6 centimètres de hauteur, 5 mètres de longueur, et les petites, 6 centimètres de hauteur sur 3 mètres 80 centimètres de longueur.

Une circulaire de l'administration départementale a invité les instituteurs communaux à recueillir les dons de linge hors d'usage de leurs élèves et à engagé les institutrices à faire préparer de la charpie dans les écoles de filles.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 29 JUIN 1859.

LE TRABAN

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir notre dernier numéro.

Gustave-Adolphe II s'emporta en invectives et même en voies de fait contre Seaton. Celui-ci donna sa démission; mais le roi alla le rejoindre au-delà des frontières du royaume : « Je vous ai offensé, lui dit-il, et je viens vous offrir satisfaction. Ici, hors de Suède, Gustave et Seaton sont égaux. Voici deux pistolets ou deux épées. Vengez-vous si vous le pouvez. »

Litholf, je t'ai offensé. Je te connais; je sais quels sont tes vœux et tes sentiments. Nous sommes en Suède, et je n'ai pas de pistolets à t'offrir; mais je veux faire ton bonheur. Je te nomme vice-caporal de mes gardes du corps. Litholf allait se jeter aux pieds du roi; Gustave le retint.

(Reproduction interdite).

« J'ai découvert, continua-t-il, une inclination secrète, et je me suis assuré qu'elle est payée de retour. Sans parler des difficultés que j'ai vaincues, je déclare que Litholf est fiancé à mademoiselle Elise Alstern, demoiselle d'honneur de la princesse Sophie-Albertine, ma tante. Impossible de dépeindre l'impression produite par cette déclaration.

Les amis de Litholf et d'Elise étaient enchantés. Sophie-Albertine menaça du doigt sa demoiselle d'honneur. Mademoiselle Rudenskold lui pressa chaleureusement la main. La princesse Alexandrowa elle-même lui sourit avec tendresse.

Litholf voyait tous ses vœux, tous ses rêves accomplis comme par enchantement et même surpassés de beaucoup. A la pensée qu'il était libre et qu'Elise lui appartenait, il tomba, dans un élan de reconnaissance, aux pieds de son souverain.

« Êtes-vous satisfait de votre arrêt? demanda Gustave.

Litholf ne put répondre. Quel moment! Les vertus chevaleresque et la beauté, appuyées sur le bras de la vieillesse, se souriaient avec amour, tandis qu'autour d'eux une joyeuse surprise animait toutes les physionomies. Un seul souffrait : c'était Berghen, un seul paraissait menaçant : le maréchal de la cour.

Célibataire, il voyait dans Berghen plutôt un fils qu'un neveu. L'un à Elise avait été depuis longtemps son idée favorite. Il résolut donc d'agir, de parler.

Au moment où le comte Alstern allait remettre sa fille à Litholf, il s'avança et dit : « Attendez un instant »

Le comte Alstern et Litholf le regardèrent

avec étonnement. Litholf et Elise sentirent tout à coup leurs rêves enchantés s'évanouir, et un sombre pressentiment s'empara de cette dernière.

« Naturellement, poursuivit le maréchal, je n'ai pas le droit de me permettre une observation sur ce que le comte Alstern a trouvé bon de décider concernant le sort de sa fille. Cela le regarde.

« Je n'ai rien non plus à alléguer contre le jeune Litholf, et je respecte trop profondément la volonté de mon roi pour blâmer la faveur dont il vient de donner une si noble preuve.

« Je n'ai qu'une seule question à faire; mais je crois ne pouvoir m'en dispenser, à titre de proche parent de la famille du comte Alstern : Ayez la bonté de nous dire, monsieur l'amiral, si votre fils est né en Suède ou en Allemagne. »

La question ne semblait pas d'une grande importance; néanmoins, on vit s'opérer un changement remarquable dans la physionomie du vieux marin.

« Il est né en Allemagne, balbutia-t-il. — On me l'a dit : mais en ajoutant que vous n'aviez passé que six mois à l'étranger, monsieur l'amiral, et que, néanmoins, à votre retour, votre fils était âgé d'environ un an. Qu'en est-il de cette contradiction? »

Litholf s'appuya sur le bras de son fils pour ne point chanceler.

Comme il se taisait, le maréchal continua : « J'ai adressé ma question à un homme d'honneur, et je sais que rien ne pourrait le déterminer à dire un mensonge. Ainsi, parlez sans détour, monsieur l'amiral... Litholf est-il votre fils ou non? »

La surprise et l'étonnement arrachèrent une

exclamation générale. La question blessa Litholf comme une offense imméritée, et il lança au maréchal un regard de mépris.

« Si je pose cette question, poursuivit le maréchal, c'est uniquement pour faire justice d'un sot bruit qui est venu jusqu'à mes oreilles. »

L'amiral voulait parler, mais il ne le pouvait pas.

« Monsieur le maréchal, dit Litholf, si mon père était encore jeune, vous recevriez la réponse qui convient à une question comme la vôtre, comprenez bien son silence, ce silence est aussi une réponse. »

Elise sourit à ces paroles. Le silence qui suivit était mortel pour ceux dont le bonheur était en jeu.

« Parle, Litholf, dit enfin le comte Alstern à l'amiral.

— Parlez! répéta-t-on de toutes parts avec sympathie.

La princesse Alexandrowa ne quittait pas des yeux le vieillard interpellé. Son sein se soulevait avec inquiétude, malgré la froideur de ses manières.

« Parlez! » dit-on de nouveau à l'amiral.

Gustave s'approchant de lui :

« Expliquez-vous, mon cher Litholf.

— Parlez, mon père. Votre silence fortifie le doute. Suis-je ou non votre fils? Un simple oui, et cela suffit. »

La lutte était terminée dans le sein du vieillard; la force et le calme lui étaient revenus. Après avoir dégagé son bras de celui de son fils, il fit un pas vers le jeune roi.

« Sire, je ne suis arrivé dans la capitale qu'au moment de me rendre ici par votre ordre. Votre Majesté sait que j'ignorais complètement pour-quoi j'étais mandé.